

LE DEVOIR, LE VENDREDI 11 SEPTEMBRE 2009

La voiture à bras-le-corps

Escales improbables présente *Auto-fiction*, une « thérapie

chorégraphique » autour d'une Subaru Legacy 1993

ÉTIENNE
CÔTÉ-PALUCK

Sauter sur le capot d'une voiture. Claquer la porte à répétition. Glisser à plat ventre sur le pare-brise. Autant de folies que peu de gens se permettent dans notre société chérissant tant cet objet de plastique et d'acier. Pour une rare fois, passer sa rage autant que sa passion sur ce bolide est devenu réalité grâce au projet *Auto-fiction*. De retour à Montréal aujourd'hui, demain et dimanche dans le cadre du festival Escales improbables (EI) dans le Vieux-Port.

« J'ai pas de "char", mais je me surprends à payer trois factures de pare-brise en un an », raconte en riant Pascal Beauchesne, producteur et co-ideateur de cette présentation originale de danse contemporaine centrée autour d'une Subaru Legacy 1993.

Dans cette œuvre ludique d'une demi-heure, les danseurs Andrew Turner, David Albert-Toth et Milan Gervais (également chorégraphe) se déplacent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du bolide. L'origine de ce dialogue physique avec une automobile est née d'une rencontre brutale: *« Je me suis fait happer par une voiture alors que j'étais piéton. Quand la voiture est utilisée comme une plateforme de création artistique sur laquelle des corps se lancent, il y a quelque chose en nous qui se dit: "Ça fait du bien. J'aimerais ça me pitcher sur le char et sauter sur le toit". »*

Beauchesne y voit aussi une façon originale de contrer la relation intime souvent entretenue avec la voiture, voire la rage au volant.

« Je recommanderais personnellement à tous les automobilistes de faire une séance de défoulement sur leur propre voiture, au moins une fois par semaine [rires]. C'est sûr qu'on n'aime pas ça voir une "scratch" sur son beau bolide, mais ça nous ramènerait peut-être à un rapport plus sain avec celui-ci. »

Cette « thérapie chorégra-

WEEK-END CULTURE

phique » ne s'est pas réalisée sans douleur. Outre les multiples fissures de pare-brise, notons aussi le travail de policiers zélés qui ont fait arrêter

avant d'attirer l'attention des programmeurs d'EI. Dernièrement, le Cirque du Soleil a aussi manifesté son intérêt.

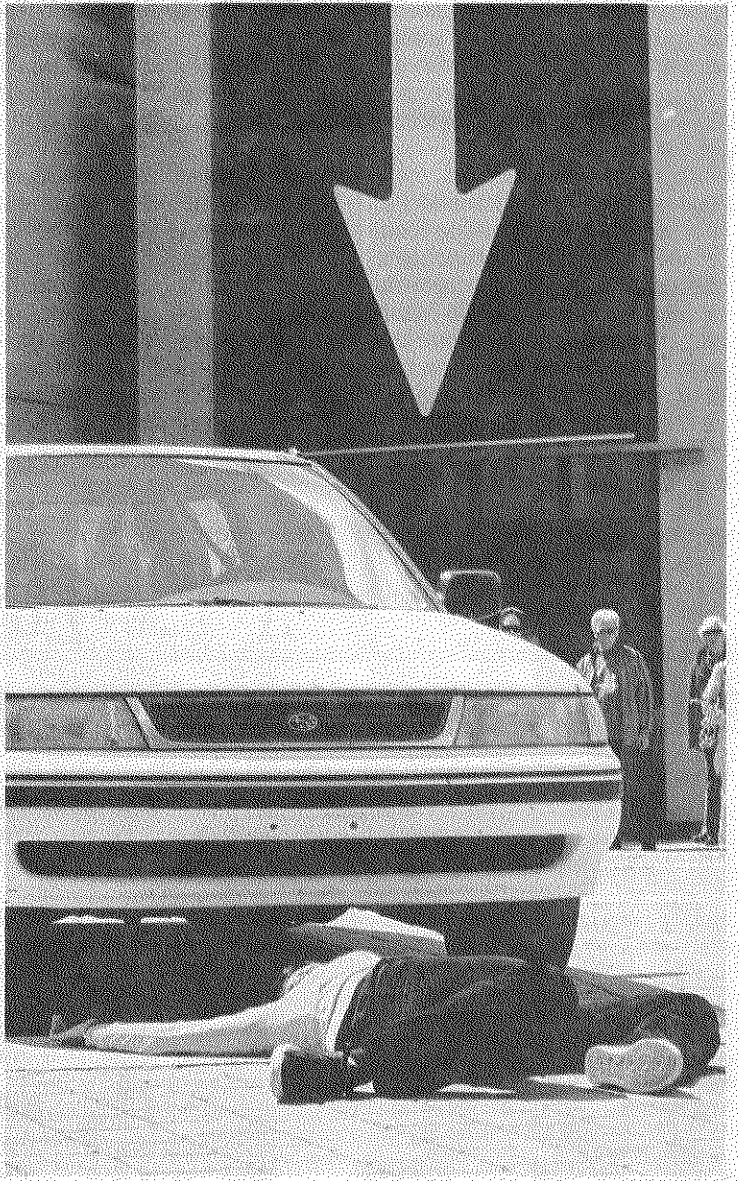
Contrairement aux représentations précédentes d'*Auto-fiction*, la danseuse et chorégraphe berlinoise Christine Joy Ritter

« J'ai pas de "char", mais je me surprends à payer trois factures de pare-brise en un an »

est remplacée par un deuxième danseur masculin.

« Ça va vraiment se "pitcher" beaucoup plus qu'avant, poursuit Beauchesne sur un ton moqueur. Les deux gars sont d'abord en très grande forme, mais ils développent aussi une démarche chorégraphique unique. »

D'abord présenté en collaboration avec l'Institut Goethe dans le cadre du festival Mutek, le projet est passé par l'Off-TA et le Biodôme de Montréal



Escales-surprises

La sixième édition des Escales improbables est centrée autour de l'urbanité et son rapport à la nature. Toujours dans un esprit de découvertes insistant sur la surprise, la quinzaine de représentations de différentes formes artistiques sont prévues aléatoirement près du Centre des sciences entre 14h et 18h.

Les spectateurs sont donc appelés à se déplacer d'une performance à l'autre sans connaître d'avance le moment et l'endroit précis de chaque événement.

Le programme prévoit, entre autres, quelque part entre 14h et 18h, le projet de graffiti d'Omen, les vidéos et la mu-

sique de National Parcs, les performances sonores de Trasphalt T.P. (France), Nicolas Bernier, Martin Messier et Mine-minemine, ainsi que le mélange électronique de musique traditionnelle réunionnaise du groupe Lo Griyo ou le théâtre *in situ* de Grand Magasin (France).

Le festival offrira aussi pour la première fois un volet nocturne et intérieur, samedi, de 20h à 23h, dans l'immense Hangar numéro 16 à l'entrée du quai de l'Horloge du Vieux-Port, où différents artistes se produiront au fil d'un parcours.

■ Informations: www.escalesimprobables.com

Collaborateur du Devoir

LE DEVOIR. LE VENDREDI 11 SEPTEMBRE 2009



Dans cette œuvre ludique d'une demi-heure, les danseurs se déplacent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du bolide.

PHOTOS JEAN-FRANÇOIS DÉRY

LA PRESSE

4 ARTS ET SPECTACLES

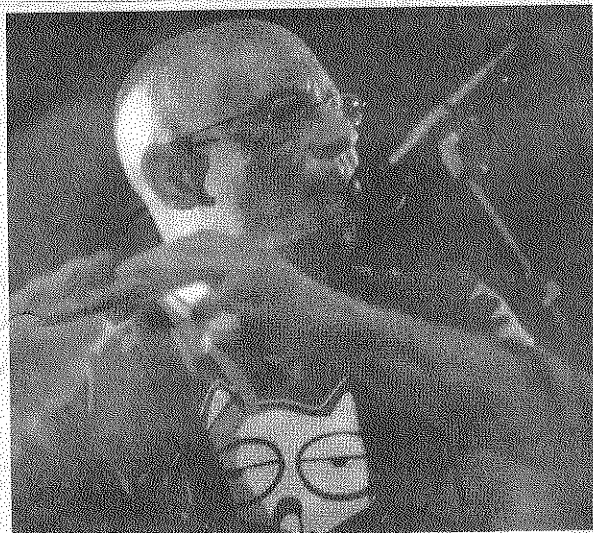


PHOTO FOURNIE PAR LES ESCALES IMPROBABLES DE MONTRÉAL

SPECTACLES

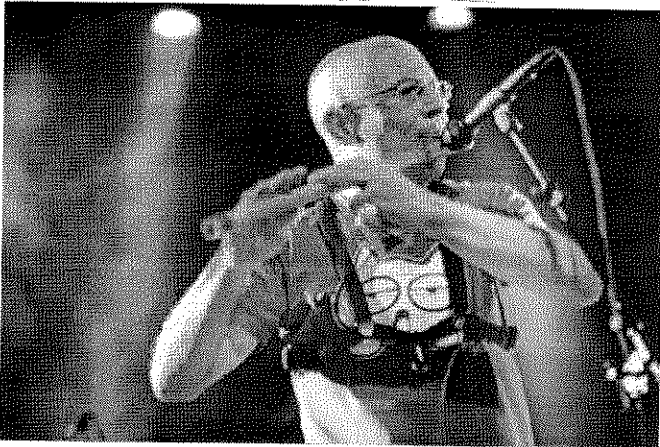
ESCALES IMPROBABLES DANS LE VIEUX-PORT

Ce week-end, les quais du Vieux-Port accueillent les Escales improbables, sorte de « festival des arts sans frontières », au dire des organisateurs. Au menu de cette fête où tous sont invités à se laisser bercer par les œuvres : musique, contes, poésie, danse, arts visuels. Le groupe réunionnais Lo Griyo donnera par exemple un concert acoustique aujourd'hui, demain et dimanche entre 14 h et 16 h, dans le cadre des « siestes musicales ». Demain également, Lo Griyo donnera un concert complet au Hangar 16 dans une soirée où figurent également les formations Forestare et National Parcs. Lisez notre entrevue avec Sami Pageaux Waro, membre du groupe Lo Griyo, avec Alain Brunet en exclusivité sur cyberpresse.ca/art. Horaires complets : www.escalesimprobables.com

- La Presse

LA PRESSE MONTRÉAL VENDREDI 11 SEPTEMBRE 2009

Escales improbables : Lo Griyo, la culture en transe



Le groupe Lo Griyo se produit dans le cadre des Escales improbables de Montréal.

Photo: La Presse



Alain Brunet
La Presse

Fils de Danyel Waro, véritable institution du maloya, un style musical de l'océan Indien qui est à l'île de La Réunion ce que le zouk est à la Martinique et à la Guadeloupe ou le reggae à la Jamaïque, Sami Pageaux Waro témoigne clairement de sa génération. Et ce, sans renier ce que le paternel et ses contemporains ont accompli.

Lourd héritage pour le fiston de 27 ans, chanteur, percussionniste et joueur de kora au sein de Lo Griyo, un trio réunionnais qui se produit le week-end durant aux Escales improbables de Montréal?

«Bien sûr, répond-il sereinement, il y a des choses lourdes à porter avec la réputation de mon père, mais il y a aussi des avantages. Depuis tout petit, j'ai pu voyager avec lui de par le monde, j'ai pu rencontrer des gens et du coup ça a été plus facile d'intégrer le milieu artistique. Bien sûr, j'ai tôt fait de m'intéresser à autre chose que le maloya et les musiques traditionnelles de La Réunion.» On aura saisi que Lo griyo se veut un «laboratoire de rencontres musicales».

L'écoute de l'album Yé Mama mène à repérer les souches multiples de Lo Griyo. Sami Pageaux Waro est natif de la Réunion, d'un père créole et d'une mère française. Originaire de la région parisienne, le saxophoniste et flûtiste

Luc Joly a débarqué à La Réunion en 1985. Bryce Nauroy, bidouilleur technoïde, vient d'Avignon et vit dans l'île depuis trois ans.

«Nous amenons chacun nos bagages respectifs. Il y a mon côté traditionnel, ethnique, musiques africaines, indiennes ou créoles de l'océan Indien. Luc, lui, est saxophoniste de jazz et enseigne ce style, il nous transmet cette attitude jazz si ce n'est que dans l'improvisation. Quant à Bryce, il opère les filtres du griot électronique. En plus de créer le son en façade, il peut traiter les sons de ses collègues ; ma voix, mes percus, le saxophone de Luc, etc. Ce qui parvient aux oreilles du public passe par le filtre électronique.» Ainsi, Lo Griyo témoigne d'une culture mondialisée, quoique soucieuse d'en préserver les racines.

«À La Réunion, plusieurs continuent à perpétuer leur patrimoine, mais la plupart des artistes issus de régions éloignées, qu'ils le veuillent ou non, reçoivent les influences de la culture moderne. Je suis un enfant des années 80, il est normal que d'autres musiques aient fait écho chez moi.» Qui plus est, Lo Griyo explore la notion de transe, cet état d'hypnose collective générée par la musique sacrée dans la plupart des sociétés traditionnelles.

«À La Réunion, explique Sami, le servis kabaré est une forme de culte des anciens qui peut être comparé au vaudou dans les Antilles. Dans cette optique, nous aimons cette idée de mener les gens quelque part, et pourquoi pas dans un état second. Construire une espèce de pont entre les musiques gnawas ou soufies, par exemple. Or, dans la culture d'aujourd'hui, les musiques de transe peuvent créer des états voisins à la transe traditionnelle. En fait, on peut trouver dans les raves des caractéristiques musicales comparables à ce qui génère la transe dans les musiques des sociétés traditionnelles.» Et pourquoi la référence au griot, qui désigne une caste ancestrale de conteurs et musiciens d'Afrique de l'Ouest ? «Il n'y a pas de caste de griots à La Réunion, mais il y a cette tradition de conteurs, de musiciens, il y a aussi ce respect des granmouns (les anciens)».

Ne reste donc qu'à plonger ces patrimoines dans un grand bol de micro-puces et bien agiter le tout aux Escales improbables.

Lo Griyo donnera un concert acoustique vendredi, samedi et dimanche entre

14h et 16h, dans le cadre des «siestes musicales» des Escales improbables de Montréal. Samedi également, Lo Griyo donnera un concert complet au Hangar 16 des «quais du Vieux-Port» à l'occasion d'une soirée où figurent également les formations Forestare et National Parks.

Pour infos:

www.escalesimprobables.com (www.escalesimprobables.com)

LE DEVOIR

Escales improbables - Fragments de ville dans une boîte à chaussures

FRÉDÉRIQUE DOYON

Édition du mercredi 09 septembre 2009

Mots clés : boutiqueARCADE, Escales improbables (EI), Culture, Montréal



Vous chaussez du combien? Stephen Lawson et Aaron Pollard sauront trouver chaussures à vos pieds pour partir à la découverte de lieux inusités de Montréal à l'occasion des Escales improbables (EI), dès vendredi. Entre la performance multidisciplinaire, une séance de magasinage fantasmagorique et un parcours touristique-imaginaire, boutiqueARCADE regorge de boîtes à chaussures les plus insolites ou excentriques, qui ouvrent chaque fois une porte sur un monde réel ou inventé, inspiré par la métropole.

«Chaque boîte représente un endroit souvent un peu méconnu de la ville, explique Aaron Pollard, de 2boys.tv. L'idée est de créer un genre de cartographie de la ville, pas de documenter les lieux, mais plutôt de les utiliser comme point de départ pour parler de notre amour pour la ville.»

Quelque 20 boîtes arboreront chacune la photo d'un lieu ou d'un monument montréalais. Mais à l'intérieur, on découvrira plutôt un «fantasme de ces lieux-là» décliné en sons, en images et... en souliers au design imaginé pour l'occasion. Le duo 2boys.tv est réputé pour créer des univers vidéo miniatures projetés sur des supports inédits, eux-mêmes insérés dans un contexte théâtral à la fois ludique et onirique, parfois avec clins d'oeil historiques, entre le cabaret baroque et la parodie romantique.

ici, le soulier renvoie au flâneur romantique tel que décrit par Charles Baudelaire et Walter Benjamin, mais revu par Pollard et Lawson, eux-mêmes des oiseaux urbains. «On marche beaucoup, on n'a pas de voiture, on voulait donc montrer ce qu'on voit de la ville à partir du trottoir, au rythme de la marche», indique Aaron Pollard, qui souhaite faire voyager sa «boutique» dans d'autres villes.

Comme la plupart des autres interventions artistiques des EI, boutiqueARCADE est présenté gratuitement dans le Vieux-Port du 11 au 13 septembre, de 14h à 18h, dans ce cas-ci en partenariat avec le Studio 303, dans un conteneur, en face du Centre des sciences.

Les EI portent bien leur nom puisqu'au détour d'une promenade dans le Vieux-Port, on pourra aussi s'étendre dans l'herbe en écoutant l'ensemble de guitares Forestare, poser la tête sur les oreillers sonores d'Histoires à dormir debout de la compagnie française Trasphalt T.P., repenser le rapport citadin-voiture en regardant Auto-fiction, trio pour danseurs et automobile, ou tendre l'oreille au collectif Ekumen qui recycle de vieux cadrans-réveil et concocte des boîtes à musique.

Seule activité payante et en soirée, Sortie de sentier réunira samedi, au Hangar 16 sur les quais du Vieux-Port, des artistes de la bonbonne aérosol (Omen, Asper et Senk5), des danseurs et des musiciens dans un joyeux happening.

